XXIII

Ils survolaient le quartier surréaliste, depuis une
bonne dizaine de minutes, à la recherche d'un endroit pour
se poser. Libertad repéra une petite clairière dans la forêt
rose. La soucoupe descendit à faible vitesse. Ils
atterrirent en douceur sur le sable rose. Ils débarquèrent,
à proximité, il y avait un petit lac à l'eau rose. Ils
s'approchèrent du lac et formèrent un cercle. Ils étaient
bien dans leur peau, ils se sentaient comme en voyage, et
la géniale femme s'exprima.

- Nous commencerons l'opération ici, mais tout d'abord
je vais vous expliquer mon plan. Nous devrons traverser
quatre forêts et quatre piscines. Après nous serons
confrontés à quatre brontosaures gardiens et si nous
arrivons à maîtriser ces monstres, nous aurons la voie libre
jusqu'à l'édifice de la Banque Centrale. Premièrement, nous
allons passer au travers de la forêt d'arbres roses.
Normalement, cette étape initiale ne devrait pas trop
présenter de difficultés, car dans cette forêt tout n'est
que bien. Puis nous parviendrons à la piscine à requins. Là,
ça va être un petit peu moins drôle. La deuxième forêt est
composée d'arbres verts, c'est le paradis des faux espoirs.
Ensuite, nous ferons face à une immense piscine remplie de
pieuvres, immédiatement suivie du bois noir, celui des
ténèbres. La troisième piscine est celle des ours polaires,
elle nous mènera à la forêt aux arbres translucides. La
dernière étendue d'eau est habitée par des gorilles

aquatiques, puis il nous restera à affronter les quatre
brontosaures et finalement la Banque Centrale.

155

L’enseignante se leva et se dirigea vers les arbres
roses, ils la suivirent. Au passage, les arbres roses leur
souriaient gentiment, en leur remettant des liasses de
billets de banque, toutefois ce n'était là qu'un bien maigre
filon, en comparaison de ce qui les attendait. Libertad
signala à ses compagnons de laisser les billets dans le
bois. Ils marchèrent encore, puis Libertad stoppa et dit :

- Regardez à une cinquantaine de mètres devant nous, c'est la piscine à requins, notre première réelle difficulté.

- Que comptes-tu faire ? lui demanda Pancho.

- Tu n'as qu'à me regarder mon bel amant, je t'assure
tout est dans le rythme. Elle sortit du sac vert qu'elle
traînait avec elle trois petits robots fusés et aussitôt
elle les lança à l'attaque. Les petits robots agirent à la
vitesse de l'éclair, en moins de deux ils assommèrent tous
les requins. Ils purent en toute sécurité traverser la
piscine. Ils sortirent de l'eau, se secouèrent, levèrent
la tête et aperçurent la forêt verte. En ce lieu, il
fallait continuer son chemin sans s'occuper de tous les
espoirs que publicisaient les arbres. En fait, il s'agissait
de pièges. Ils ne tombèrent pas dans le panneau, ils
résistèrent bravement à toutes ces tentations vulgaires qui
leur promettaient gloire et richesse. Ils parvinrent face à
la piscine aux pieuvres. Plusieurs animaux à huit bras
s'avancèrent vers eux, ils furent tous terrorisés, ils

tremblaient comme des feuilles. Soudainement, Boulesroses s'illumina en entier, elle avait certainement pour une fois une idée brillante.

156

- Laissez-moi faire, je vais régler le cas de ces affreuses bêtes.

- Vas-y, ton action est inscrite dans le temps, tu ne
peux éviter ton destin, indiqua la professeure qui était
en train d'écrire un livre à l'aide de l'ordinateur de sa
montre.

La jeune avocate marcha jusqu'au bord de la piscine,
confiante de sa supériorité mentale face aux poulpes. Elle
leur adressa quelques mots :

- Pieuvres, vous êtes des animaux primitifs, vous êtes
sous—évoluées, vous ne savez pas encore véritablement
penser. Logiquement donc, je vous suis supérieure, vous
n'avez pas le choix, vous devez m'obéir.

Elle leva le poing droit bien haut et poursuivit de plus belle.

- Je vous ordonne de vous ramasser en paquet dans le
coin supérieur droit de la piscine et d'y demeurer le temps
nécessaire à notre traversée. Je vous avertis, si vous ne
suivez pas mes instructions à la lettre, je serai dans
l'obligation de sévir contre vous.

Sans se plaindre le moindrement et très rapidement, les pieuvres obéirent à Boulesroses.

* Que faisons-nous maintenant ? interrogea Rivet
complètement médusé, parce qu'il venait d'observer.
* Par prudence, nous allons utiliser un hors-bord

gonflable. Je suis d'avis qu'il faut se méfier de ces monstres aquatiques, lui répondit Marciano.

De la poche droite de son veston à carreaux, il sortit
un morceau de métal-caoutchouc qui se gonfla automatiquement
et qui prit la forme d'un véhicule nautique. Ils montèrent à
bord et en quelques secondes, ils étaient de l'autre côté,
sains et saufs. Toute pimpante, la brunette ressentit le
besoin de dire quelque chose.

- Je pense que je serais assez douée pour l'élevage des pieuvres. Ils rigolèrent un peu.

Ils suivaient la grande dame noire pratiquement comme
son ombre, ils approchaient du bois noir. Beaucoup d'arbres,
très près les uns des autres. Les troncs, les branches
et aussi les feuilles étaient noires, un trouble
indéfinissable s'installa dans leurs esprits. A leurs pieds,
une terre dure, également noire. Les mines interrogatrices,
ils regardèrent Libertad, ils ne savaient plus où mettre
leurs pensées. Cette dernière comprit assez rapidement leur
état de confusion.

- Restez calmes, ne prenez surtout pas la poudre
d'escampette, je sais à peu près ce que vous ressentez. Je
le sens, nous passerons, car nous devons passer. Cependant,
je dois vous avouer que je ne connais absolument rien sur
cette forêt. Encore aujourd'hui, sa réalité demeure très
mystérieuse, à part un fait. C'est parmi ces arbres que sont
venus mourir les derniers anarchistes des dix-neuvième et
vingtième siècle.

Marciano était très fébrile, il interrompit la

dame savante.

158

- Moi j'ai peur, tout ce noir m'effraie, qu’allons-nous

faire ?

* Allons un peu de courage les amis, pour arriver à
notre but ultime, il faudra se battre encore beaucoup plus,
signala Libertad aux membres du groupe. Elle alluma sa lampe
de poche au laser et se mit en marche, ils la suivirent.
Cinq mètres, dix mètres, vingt mètres, cinquante mètres,
toujours rien, pas un bruit, pas un souffle, ils étaient
totalement pénétrés par la noirceur et la peur de l'inconnu,
ils n'osaient parler, ils étaient en insécurité totale. Ils
arrivèrent devant un arbre nettement plus gros que les
autres. A deux mètres du sol, au centre du tronc, il y avait
un petit écran de télévision, avec l'image d'un gros barbu à
l'allure ancestrale.
* Libertad, sais-tu qui est cet homme ? questionna
Pancho.
* Mais oui voyons, c'est notre père à tous, c'est le grand Michel Bakounine. Il s'agit du fondateur de
l'anarchisme réel. Ce fut un illustre penseur, il
a vécu au dix-neuvième siècle. Je suis certaine que nous
n'avons rien à craindre de lui, je pense qu'il veillera
plutôt sur nous.

Le gros barbu esquissa un sourire complice. Ils
poursuivirent leur chemin, quand un être de fumée apparut devant eux.

- Bonjour, soyez sans crainte, je suis ici pour vous

|  |  |
| --- | --- |
| aider. Vous êtes | le feu qui ne veut pas mourir, vous |

êtes notre perpétuation. Nous les anarchistes de la Guerre
d'Espagne, sommes fiers et solidaires de votre courage.

159

Il se tut et tendit à Libertad un sac noir. Elle le
prit et l'homme disparut. Elle ouvrit le sac, à l'intérieur,
il n'y avait qu'un vieux bout de parchemin. Elle le lut, puis
pointa les yeux au ciel.

* Qu'est que c'est ? demanda l'avocate.
* C'est bien, mais pour l'instant, je ne peux rien vous
dire. Continuons notre parcours.

Ils commençaient à s'habituer au fonctionnement secret de l'écrivaine, qui depuis le début du cambriolage avait déjà écrit six chapitres dans le cadre de son prochain
bouquin, grâce à l’écriture automatique. Ils conservaient une entière confiance en elle. Ils n’eurent pas de trouble jusqu'à la sortie du bois noir. Devant eux, une autre surface d'eau. Ils voyaient plusieurs petites banquises de glace artificielle, avec de gros ours polaires dessus. Galette pensait intensivement à sa mère, il n'aurait jamais dû apprendre à voler de ses propres ailes, dans le fond elle le couvait si bien, il était terrifié à la vue des rois du nord. Il fit part de son inquiétude à Libertad.

* Libertad, je t'en supplie, peux-tu me dire ce que tu as l'intention de faire ?

Elle sortit à nouveau le vieux papier jaune et lut cette fois-ci à haute voix.

* Nous les anarchistes de la Guerre d'Espagne qui avons
combattu le fascisme jusqu'à notre dernière goutte de sang,
nous réitérons notre foi en l'avenir de la race humaine.

Nous savons qu'un jour des révolutionnaires reprendront
notre flambeau libertaire et le porteront jusqu'au sommet de la plus haute montagne de la boule terrestre.

**160**

Pendant quelques secondes, ils se grattèrent la boîte crânienne. Libertad extirpa de la poche arrière droite de
son pantalon son décodeur historique. Elle l'appliqua sur la
vieille feuille de papier jaunie par le temps, et presque
immédiatement une réponse fut visible sur l'écran de
l'ordinateur de sa montre. Elle se mit à rigoler comme une
folle.

* Qu'as-tu à rire ? interrogea Rivet.

- Rien. Je jouis tout simplement, car maintenant je

sais que nous vaincrons les ours polaires.

* Que vas-tu faire ? renchérit Marciano en tapant avec les deux mains sur le bord de la piscine.

Elle pencha sa longue tignasse noire en avant, se
concentra, puis releva la tête et récita des idées.

* L'idée d'une civilisation non-répressive indique une
possibilité historique. Nous devons examiner ses concepts,
-afin de découvrir si oui ou non, ils contiennent des éléments
qui exigent une réinterprétation de notre société actuelle.

Dans les conditions idéales de la civilisation
postindustrielle avancée, la liberté serait omniprésente, en
quelque sorte elle ferait acte de présence à tous les coins
de toutes les rues de la Terre. Un ordre non-répressif n'est possible que si les instincts sexuels peuvent, de par leur propre dynamique et dans des conditions sociales et
existentielles transformées, fonder une vie nouvelle entre

toutes les composantes de cette société. Avec ces données, la possibilité d'une civilisation non-répressive découle non pas de l'arrêt, mais de la libération du progrès, de manière à ce que l'homme puisse régler sa vie en accord avec sa connaissance pleinement développée.

161

Lentement, mais sûrement, les ours polaires s'endormirent, les glaces fondirent sous le soleil de la
pensée de la poétesse et les mastodontes se noyèrent. Les anarchistes franchirent la piscine sans encombre. En
arrivant sur l'autre rive, Rivet ne put s'empêcher de
manifester son contentement.

* Ouf ! je suis heureux d'être au sec, je ne croyais pas que les mots pouvaient avoir un tel pouvoir, c'est un peu comme l'amour, ils pourraient déplacer les montagnes.

Mais la mission était loin d'être terminée, ils étaient
face à la forêt aux arbres translucides. Marciano s'approcha
de Libertad, lui tapota un tantinet l'épaule droite
et lui dit :

* Dis-moi Libertad ton papier indique-t-il, comment
nous allons passer au travers ?
* Non, je ne sais pas vraiment comment nous allons

procéder.

Après une discussion, ils décidèrent de foncer. Ces
arbres translucides étaient très bizarres, comme l'antipode
des arbres noirs. Leurs troncs étaient vides, la lumière y
passait, mais on ne pouvait distinguer nettement ce qu'il y
avait de l'autre côté. Progressivement, ils devinrent
nonchalants, en plus leur vision était sensiblement
modifiée. Ils ne voyaient plus très clairement, la
difficulté à identifier ce qu'il y avait devant eux
augmentait sans cesse.

- Asseyons-nous pour réfléchir, nous ne pouvons continuer ainsi, proposa Libertad.

Sans se faire prier davantage, ils se laissèrent tomber
sur le sol, Boulesroses était au bord de la panique.

- Je le sens, cette fois-ci, nous ne pourrons nous en
sortir. Je n'ai plus la force de mettre un pied devant
l'autre et je ne vois pas à trois mètres devant moi.

Ils s'agglutinèrent, ils étaient presque aveugles, le
désespoir s'installait sur leurs visages, ils avaient
l'impression que la mort approchait à grands pas. Le cerveau
de Pancho bouillonnait, il ne pouvait accepter de finir son
existence d'une façon aussi ridicule, il fallait faire
quelque chose, il cria pour être certain que les autres
l'entendraient.

- Mais bon sens, on ne peut rester ici, je veux vivre

moi.

Libertad ressentit une impulsion encore plus forte que
sa douleur. Péniblement elle rampa, pour rejoindre le gros

arbre qu'il y avait à quelques mètres. Elle mit sa main dans
sa bouche et dévissa sa fausse dent en plutonium, un cadeau
d'un ami, et l'approcha de ses lèvres sensuelles.

163

- Allo, allo, j'ai besoin d'aide.

* Précisez votre pensée, vous nous semblez un peu confuse.
* C'est terrible, moi et mes copains sommes coincés, il
faut absolument que vous fassiez quelque chose pour nous.
Elle n'arriva point à poursuivre, car elle n'avait plus
d'énergie.
* Nous avons besoin de plus de détails, en quoi

consiste votre problème ?

Avec peine, elle rapprocha la dent de son souffle.

* Voilà, nous exécutons présentement le vol de la
Banque Centrale et nous sommes incapables de sortir du bois translucide, pouvez-vous me dire de quelle façon s'évader de cet endroit ?

- Je vous demanderais d'attendre un bref instant, je
vais vérifier si nous possédons de l'information à ce sujet.
Les secondes d'attente parurent à Libertad comme plusieurs
heures.

- Effectivement, nous avons la solution à votre
problème. Vous devez, chacun d'entre vous, casser une
branche d'arbre qui deviendra votre guide vers la Liberté. À
l'orée de la forêt, vous retrouverez votre énergie physique.

Elle revissa sa dent et se traîna jusqu'à ses amis. Sa voix se fit entendre faiblement.

* Vous devez vous procurer une branche d'arbre et elle deviendra votre guide vers la Liberté.

Personne ne posa de question, **ils** n'en avaient ni le
goût ni la force. Boulesroses fut la première à essayer
d’atteindre une branche, elle se leva debout et retomba
aussitôt. Pancho réussit à se mettre sur ses **deux** pieds. Il se projeta en avant et atteignit un arbre. Il cassa deux branches. Il revint vers les autres et remit une branche à Boulesroses. Leur état s'améliora rapidement. Ils s'empressèrent d'aller chercher des branches pour le reste de la bande qui blêmissait à vue d'œil. En peu de temps, ils quittèrent ce lieu infernal. **A** l'extérieur du bois, ils pavoisèrent un brin. Ils se placèrent en cercle, se prirent
les mains et tournèrent dans un sens, puis dans l'autre. Cet
épisode douloureux ne faisait qu'intensifier la solidarité
au sein de la cellule. Ils se demandaient bien comment
Libertad avait obtenu l'information pour sortir de ce
bourbier. Marciano essaya de lui tirer les verres du nez.

* Libertad, comment as-tu fait pour en arriver aux branches ?
* C'est un secret que je pourrai peut-être vous révéler plus tard.
* Très bien, comme tu voudras, dit l'ex-tôlard.
Ils marchèrent et arrivèrent à la dernière piscine,
celle qui contenait les gorilles aquatiques.

- C'est la dernière, mais c’est La plus
dangereuse. Ces bêtes possèdent une intelligence assez
développée, elles peuvent même parler. En premier lieu, je vais

leur parler un peu, dit la très jolie l'écrivaine

165

Bravement, Libertad s'approcha de l'eau, Galette et Rivet claquaient des dents. Avec le petit doigt de sa main droite, elle se frappa faiblement le crâne et une idée presque lumineuse lui vint à l'esprit.

* Ecoutez-moi divins gorilles aquatiques, mon nom est
Libertad et je voudrais discuter avec votre chef.

Elle savait fort bien qu'ils ne pourraient gagner le
combat contre ces animaux doués d'une force extraordinaire,
dont les capacités mentales étaient presque aussi
puissantes que celles de l'espèce humaine. En plus, ils
pouvaient marcher et courir sur la terre ferme, de
véritables surhommes. Par conséquent, elle devait trouver un terrain d'entente avec eux. Une grosse caboche noire poilue jaillit de l'eau et adressa quelques mots à Libertad.

- Que veux-tu femme humaine ? Je t'avertis, nous ne vous
laisserons pas passer. Jamais un être humain n'est parvenu à traverser cette piscine.

* Je connais votre force, mais j'aurais une proposition
à te faire.
* Je suis consentent à t'écouter, mais fais vite, car je n'ai pas de temps à perdre et mes compagnons sont justement affamés !
* Moi et mes amis, nous voulons effectuer un hold-up à
la Banque Centrale, car il y a beaucoup d'argent dans les
coffres de cette institution financière. Grâce à ce pognon,

ton groupe pourrait devenir très puissant. Je te propose de t'associer avec nous. Après le vol, nous diviserons le butin en deux parts égales.

* Ce n'est pas suffisant, je veux 75% et nous vous aiderons à venir à bout des quatre brontosaures. Quatre gorilles aquatiques vous accompagneront.

Libertad précipita les pensées dans son cerveau.

* J'accepte tes conditions et en plus je te donne ma
parole que nous serons honnêtes avec vous, puis-je avoir la tienne ?
* Nul ne peut mettre en doute les dires d'un gorille aquatique pensant, je te la donne avec grand plaisir. Je
vous autorise à franchir librement la surface d'eau. Quatre de mes congénères vous attendront sur l'autre rive. Est-ce que cela te convient femelle humaine ?
* Oui ça va.

Le gros gorille retourna sous l'eau, dans un vacarme

abominable. Pendant quelques instants, il y eut pas mal

d’agitation, puis retentit un terrible rire collectif. La traversée se déroula sans encombre. En cours de route, Boulesroses donna son opinion sur la tractation.

* Je trouve Libertad que tu as concédé la part du lion à ces affreux animaux velus.

- Boulesroses, avec le quart du magot, nous pourrons facilement financer nos opérations futures et nous aurons quatre gorilles aquatiques pour nous donner

un coup de main.

167

* Tant qu'à moi, Libertad a fait du mieux qu'elle
pouvait dans les circonstances, s'empressa d'affirmer
Pancho.
* Moi aussi, je donne raison à Libertad, il faut avant
tout être rationnel et pragmatique**,** renchérit Marciano.

**Galette et Rivet se turent,** rien qu'à l'expression de **leurs visages, on voyait qu'ils abondaient** dans le sens de
Libertad. Il était temps d'entrer en contact avec leurs
nouveaux compagnons, quatre animaux de presque trois
mètres de hauteur, entièrement couverts de longs poils noirs
brillants, comme des fesses en plein soleil tropical
de midi. Leurs faciès n'étaient pas complètement poilus. **Un**volumineux appendice nasal en forme de cheminée de bateau du
vingtième siècle, de grands yeux noirs, qui leur donnaient **un** petit air nostalgique et de grandes oreilles qui battaient au grand vent. Celui qui semblait le plus vieux s'avança vers Boulesroses qui sauta presque à plus d'un mètre du sol. Elle était toute pâle, quel contraste avec son gilet rouge foncé. Libertad lui jeta un regard sans équivoque, l'avocate se ressaisit juste à temps. Le grand singe luitendit gentiment la patte, elle mit sa main à l'intérieur, le premier contact venait de s'établir.

* Bonjour madame humaine, mon nom est Zu, permettez-moi de vous présenter Sam, Pik et Pok. À tour de rôle, ils se placèrent à côté de leur copain**.**

 **- Je suis** enchantée de faire votre connaissance, je
m'appelle Boulesroses. Puis elle introduisit les autres. Ils
se serrèrent mains et pattes. Tous ils étaient enthousiasmés

de former une nouvelle équipe de choc, l'atmosphère était à la victoire. Libertad mit en marche ses
mini-réacteurs de pieds et s'éleva au-dessus du groupe.

- Il est l'heure de passer aux choses sérieuses. Avant
de pouvoir pénétrer dans le building de la Banque Centrale,
nous devons affronter les brontosaures gardiens. Ainsi, je
demande à nos amis gorilles, s'ils ont une idée pour ça ?

Les quatre gorilles se regardèrent et rigolèrent un brin, puis Zu prit la parole :

- En effet, nous vous serons fort utiles, car nous
connaissons très bien les lieux et les ennemis. Tout d'abord, je dois vous dire que les monstres d'autrefois sont un peu idiots. Vous êtes six et nous sommes quatre. Alors je
suggère que nous attaquions les brontosaures simultanément.
C'est simple, quatre équipes formées d'un gorille et d'un
humain. Pendant ce temps-là, les deux autres humains se
faufileront jusqu'à la porte d'entrée de la Banque. Zu fixa
Libertad avec intensité, elle répondit sur le champ.

- J'accepte ton plan Zu, il me paraît très sensé. Je
désigne Rivet et Galette pour se faufiler jusqu'à la Banque.
Moi j'irai avec toi Zu, Pancho avec Sam, Marciano avec Pik

**et Boulesroses accompagnera Pok.**

**Rapidement, les équipes se formèrent. Ils partirent, les êtres humains suivaient les singes anthropoïdes, qui** eux savaient parfaitement **où aller. Zu et Libertad se dirigèrent vers le brontosaure numéro un.**

* **De quelle façon procéderons-nous Zu ?**
* **Tu verras humaine,** tout sera **très simple.**
* **Je te** fais confiance.

Ils **travers**è**rent un petit bois composé d'arbres normaux**

**d'à peu près une centaine de mètres,** avant de faire face **au
gigantesque reptile qui devait bien avoir une trentaine de** mètres de long. **L'animal bougeait sa petite tête
nerveusement, il semblait chercher quelque chose. Il se mit à frapper le sol avec son énorme queue. L’écrivaine**

**tremblait, elle** était effrayée. Zu s'empressa de **la rassurer.**

* **Sois calme Libertad.** Cette bête semble **dangereuse,
mais il s'agit tout simplement de connaître** son point
faible. Les brontosaures, aussi loin que je peux me souvenir

ont toujours eu une peur **bleue des grands singes aquatiques.
Nos ancêtres les ont presque éliminés. Aujourd'hui, nous les
gardons en vie par pitié.**

**Le gorille, sans sourciller le moindrement, s'avança
vers le vilain reptile qui continuait à gesticuler de plus
belle. Il était à une dizaine** de **mètres du monstre
préhistorique. Libertad se demandait** bien **de quelle manière
Zu viendrait à bout du brontosaure. Zu se rapprocha encore**du gardien de **la Banque** qui ne bougeait plus du tout, il
était fin **prêt pour le duel. Sans** crier gare, le gorille fit

un grand bond en avant. Il était maintenant à cheval sur le brontosaure qui se débattait comme un chat dans l'eau chaude. Avant de se faire renverser, Zu eut juste le temps de lui assener un bon coup de patte, à un endroit névralgique dans le cou. Le monstre des temps perdus s'affaissa. Libertad était heureuse.

* Je te félicite mon gros Zu, tu as été formidable, lui dit-elle affectueusement en serrant sa patte gauche de ses deux mains.
* De rien ma chère, tout le plaisir fut pour moi.
Occupons-nous immédiatement de quérir la fortune.

Elle se mit à rire, et main dans la patte ils
rejoignirent Rivet et Galette qui bâillaient aux corneilles,
allongés sur le gazon, à proximité de l'édifice sphérique
jaune clair.

* Salut, dirent les deux compères en se relevant.
* Salut, tout s’est bien déroulé, dit Libertad.

Les autres arrivèrent. Pour fêter la victoire contre
les brontosaures, ils fumèrent plusieurs cigarettes de marijuana, les gorilles s'abstinrent. Subitement, une voix à la fois forte et lointaine se fit ouïr. Elle venait de partout en même temps, comme en provenance du *passé.* En levant la tête au ciel, ils aperçurent vaguement le gros barbu de la forêt noire.

* Probablement, que vous vous sentez bizarrement, mais
ici dans le quartier surréaliste c'est normal. L'important
pour vous c’est d’avoir les bouts de papier de toutes les
couleurs qui sont la valeur très dominante de notre monde

actuel. Ces objets du culte de l'absurde ridicule humain
vous permettront de poursuivre votre évolution vers la
révolution. Ici le temps n'existe pas, à votre retour vous
serez à la même heure qu'à votre arrivée, mais notez que les
expériences que vous avez vécues ont bien existées. Pour
vous la première épreuve est presque terminée. Nous, les
anarchistes du passé, nous vous avons aidés, ce que nous ne
pourrons plus faire désormais. Pour obtenir l'argent, vous
opérez comme à la belle époque. Vous entrez révolvers aux
poings et vous exigez qu'on vous remette l'oseille. Regardez
derrière le gros arbre, vous trouverez les armes, bonne
chance !

171

Aussitôt Galette se dirigea vers le gros arbre en
question. Il revint avec une caisse de bois. Il la posa sur
le sol et arracha les planches du dessus. A l'intérieur, il
y avait six pistolets au laser, du tout dernier modèle. Il
en prit un et distribua les autres à ses amis. Ils
pénétrèrent dans la Banque, pointant leurs armes en
direction des caissières. Elles levèrent leurs mains en
l'air et Galette ordonna :

- Dans les plus brefs délais, nous voulons tout l'argent sous forme concentrée.

Les employés de la Banque exécutèrent les ordres. En
peu de temps, ils remirent aux Brigades Noires
vingt-quatre sacs, les fruits de leur larcin. Ils sortirent
dehors et donnèrent dix-huit sacs aux singes anthropoïdes
qui se frottèrent les pattes de satisfaction, puis qui

partirent sans dire un au revoir.

- Tu sais Libertad, je suis heureux que toute 172
l'opération se soit bien déroulée, dit Pancho, en embrassant
tendrement les lèvres de la poétesse déesse.

- Oui mon amour, nous passerons une nuit merveilleuse,
comme des enfants courant après la Liberté...